

Rencontre régionale Pas à pas#2

Restitution des ateliers

Université de Grenoble

11 octobre 2024

Care et Design au service de la petite enfance

à partir du projet mené à Panissières (42) avec l'équipe de la crèche la Passerelle, Agathe Revailiot – designeuse-care et François Ndjapou – chercheur associé en psychologie au laboratoire EXPERICE (USPN)

Patricia et Charlotte, professionnelles de la crèche, exposent le projet :

Le projet a commencé il y a 2 ans quand la DRAC a proposé la perspective de développer un projet innovant en crèche : la crèche a candidaté (parmi d'autres) puis Agathe la designeuse a ensuite choisi cette crèche car cette dernière était focalisée sur l'envie de la proximité avec la nature. Cette thématique a été choisie pour travailler ensemble. La crèche avait le souhait que l'artiste puisse apporter des solutions et idées pour amener la nature en crèche.

1^{ère} année : phase d'exploration mutuelle

Cette première année fut une étape de découverte réciproque : environnement petite enfance pour l'artiste et inversement l'environnement de designer care pour le personnel de la crèche. La crèche avait demandé à l'artiste un temps préalable d'immersion dans les conditions de travail en crèche pour qu'elle saisisse la richesse et complexité du quotidien et l'interaction adultes-enfants qui se joue. Agathe venait 2 jours tous les 15 jours (et en immersion pendant ces 2 jours entiers). Suite à cette immersion, elle a conçu des ateliers pour les enfants. A la fin de cette première année, un sentiment commun : frustration car pas assez de temps pour être investi

2^e année : penser autrement

Cette fois-ci conçue comme une co-construction ; donc la directrice a dû trouver des solutions pour libérer des membres de l'équipe afin qu'elles puissent travailler en amont avec Agathe, cette dernière se chargeant ensuite de donner forme à leurs idées.

Ce travail en commun fut très enrichissant, avec une équipe encore plus impliquée. Cela leur a permis de prendre du recul sur leur travail au quotidien et d'avoir un regard sur la manière dont les enfants réagissent avec le « monde extérieur ». Elles ont noté que les enfants devenaient très curieux. Elles ont souhaité impliquer les familles, en particulier sur la première année, pour que les parents comprennent qui était Agathe et ce qu'elle faisait dans la crèche. Sur la 2^e année, les parents sont venus lors d'une soirée spéciale parents.

François Ndjapou, le chercheur, est venu rejoindre l'équipe projet en milieu 2^e année. Il a apporté un regard extérieur et a pu l'objectiver. Sa venue était vue comme une nécessité par Agathe car il a permis d'enrichir l'impact de la compréhension des ateliers d'Agathe, de sa démarche.

Ce furent 2 années fortes, de vraie aventure, qui les a confortés dans cette dynamique d'être tournés vers la nature, et cela fait maintenant partie de leur projet de crèche.

Agathe Revailiot continue le récit et décrit un atelier : joie des fragments de nature, de la conception à la mise en œuvre d'un dispositif co-pensé

Cet atelier a consisté à amener les enfants en forêt pour qu'ils ramassent des éléments (mousse, cailloux, feuilles...) et qu'ils les mettent en scène dans des cabinets de curiosités. Il s'agissait de se baser sur les compétences sensorielles, cognitives, physiques, émotionnelles des enfants.

Suite à cela, Agathe a rédigé une note d'intention qui fixe les objectifs : faire vivre aux enfants une expérience esthétique. Elle a fait en sorte que ses propositions soient des outils pédagogiques pour comprendre le monde, mais aussi des outils éthiques pour faire attention à la préciosité des choses dans le monde naturel.

Une fois la conception de l'atelier définie, une 2^e réunion « pratico pratique » s'est tenue avec Agnes : pour définir qui emmène quoi, quel matériel. Des repérages des lieux en forêt ont également été fait ensemble car comme il s'agit de très jeunes enfants, il faut extrêmement « baliser » le terrain. Le personnel de crèche a déterminé l'organisation des groupes des enfants. Le point central de la sortie étant en amont : la sécurité des enfants.

Suite à ces 2 réunions, Agathe a fait ses dessins préparatoires/propositions. Elle a choisi de travailler avec des éléments récupérés, socles en bois local pour le piétement (pour rehausser le travail des enfants et montrer la préciosité de l'environnement à travers les éléments collectés) qui mettent en valeur les éléments naturels.

La sortie a été faite en désignant aux enfants des missions précises (ramasser des mousses, écorces, fleurs pierres...). De retour, ils ont disposé chacun leurs éléments dans des cloches, pour contempler leurs « trophées » et montrer à leurs parents le soir.

Plusieurs points forts : ils ont pu exercer leur *agency* (puissance d'agir), apprentissage par l'expérience par le faire., engagement actif des enfants, éveil esthétique. Les parents ont vu le projet fini lors de la fête de la crèche.

Une petite consécration : les travaux des enfants, après avoir été exposés au jardin de la crèche, vont être exposés au musée de Feurs. Et cela développe ainsi un nouveau public au Musée (qui a dû s'équiper d'ailleurs de tables à langer).

François Ndjapu, le chercheur, intervient.

Qu'est-ce que le care : c'est une perspective construite par une américaine qui signifie construire autrement la justice, avec une perspective démocratique, holistique et pluridisciplinaire.

Cette notion associe travail et moralité (au sens éthique). Elle valorise ici le travail en crèche (généralement peu rémunéré et peu valorisé...) et remet en lumière l'éthique de l'attention et de la vulnérabilité.

Méthodologie de recherche : action collaborative et participative

Il y a eu 3 phases : phase d'immersion / phase de co-construction / phase de co-production des données (chacun étant co-chercheurs)

François et Agathe, et le personnel de crèche ont construit ensemble les grilles d'observation (itinérance artistique) et les grilles d'observation individuelle (pour comprendre comment chaque enfant s'approprié). La sortie a aussi été filmée dans le cadre de « video recherche » : ici, vidéo utilisée à hauteur d'enfant ; les professionnels suivaient l'enfant dans ses explorations.

C'est ainsi qu'ils ont analysé la sortie en forêt avec grilles et vidéo (5 min d'observation par enfants découpé en séquences).

Exemple de la petite Mia à travers un récit à la première personne.

5 axes d'analyse autour du jeu développement et compétence : axe de sensorialité et motricité / Langage et symbolisme / Expression et créativité / Attachement et exploration / imitation et sociabilisation

En conclusion : tous co -chercheurs du projet, tous se nourrissant des uns des autres.

Les apports de ce projet :

- Base préalable, le point commun de tous : comment améliorer le bien-être de l'enfant
- A refaire, chaque acteur a apporté quelque chose
- Connaître de nouvelles disciplines, pratiques et méthodes.
- Conforté dans l'idée que La petite enfant est un laboratoire du Care.
- Le « Faire savoir relationnel »

Les uns, les unes et les autres réagissent au récit, discussions autour de cette expérience :

- Nécessité du temps long. Chacun va à son rythme. L'équipe a vu des singularités d'enfants très différentes grâce à l'itinérance artistique. Impression que cette chose se perd quand l'enfant va à l'école maternelle car ici s'opère un programme (notamment pédagogique) de groupe et ce n'est plus de l'individuel.
- Plus que donner le temps, c'est laisser faire, car en tant qu'artistes, les artistes sont des néophytes, naïfs (contrairement à l'école où y'a un programme, des attendus). L'art permet tout : pas d'esthétisme pré-attendu, l'artiste s'intéresse à fond à ce qu'il fait.
- N'attend rien des enfants, tout objet est intéressant pour les enfants, l'approche du care est sur la recherche sensible.
- Intérêt de la recherche sensible du point de vue des artistes. La valeur du sensible est très dur à faire valoir : comment mesurer quelque chose de l'ordre du ressenti ?

En réponse, le personnel de la crèche :

Objectivation des données : à travers la grille d'analyse proposée par le chercheur. On voit que l'enfant développe un spectre de compétences ; ce n'est pas blanc ou noir, on change de paradigme.

Ce serait ensuite intéressant de croiser les regards sur l'analyse. Toutes ses micros-observations de la grille de lecture faite par le chercheur sont importantes pour les professionnels.

Ce travail de décryptage de ce que font les enfants, les personnels de puériculture n'ont pas le temps dans le quotidien de leur travail ; les professionnels sont dans l'action, n'ont pas le temps d'analyser, valorisant pour les professionnels de voir que leur travail est utile.

Question du détail, du quotidien de l'enfant : Les enfants savent qu'on les observe en train de les observer.

Ce projet artistique a permis de faire des choses (travail de la terre glaise par exemple) qui n'aurait pas été possible à faire en temps normal car pas le temps pour les professionnels (nettoyer...)

La discussion continue :

C'est aussi bien d'avoir le metteur en scène qui a un regard extérieur car quand l'artiste est dans l'action, n'a pas le temps d'avoir le regard extérieur.

Le regard se déplace. Il faut travailler avec le désir de l'enfant.

Il faut attendre le moment, attendre qu'ils qualifient ce qu'ils font.

La coopération : quelle salade !

Récit d'une expérience sociologique et créative

à partir du projet mené à Chambéry (73) avec les équipes des crèches multi-accueils la Sauvageonne, la Farandole et l'Île aux trésors, Amélie Piat de la Cie Baraque à Plume, Mélanie Faguer du service culture de la ville et Roland Raymond – chercheur en sociologie à l'Université Savoie Mont Blanc

Mélanie présente le projet Quelle salade !

C'est un projet co-construit avec 3 structures de la petite enfance. C'est une expérience sociologique et créative. Il regroupe 20 ateliers créatifs en structure, 9 temps avec les familles et 182 enfants ont côtoyé le projet.

Chambéry est déjà une ville dynamique dans le domaine de la petite enfance notamment avec un comité d'action culturelle depuis 2022 qui est dédié à la petite enfance.

Roland explique : il se passe déjà beaucoup de choses dans les crèches au niveau culturel. Mais ce qui est fait n'est pas reconnu comme de la culture. Parallèlement, il y a beaucoup de prestataires dans une logique de marché qui interviennent dans les crèches.

L'idée était de voir comment à l'intérieur des crèches il peut y avoir une démarche artistique et culturelle mais endogène. C'est avant tout les crèches qui doivent porter les choses : notion de co-portage / coauteur.

Il faut créer des zones d'extension culturelle de chacun dans une logique de développement personnel artistique et culturel.

La démarche est anti méthodologique : on part d'un vide cognitif et on arrive à créer ensemble sans méthodologie et sans cadre théorique. Vide cognitif : pas de finalité d'action bien déterminée. Recherche expérimentation, échec/erreur au cœur de la démarche.

Chacun doit être coauteur. Il s'agit de créer des zones d'extension à partir de chacun. On est dans la coopération qui est un concept d'échange et d'inter subjectivité. Il s'agit de coopérer autour de cette notion pour en tirer quelque chose et surtout, de travailler AVEC le positif et le négatif.

C'est un processus posant un agir : travailler avec quelqu'un en vue de quelque chose de non encore déterminé. Cela diffère de la notion de participation. On pense donc ici la coopération comme une trame qui implique et permet à chacun de penser et agir avec d'autres en coopérant. Cela doit être réciproque. Il est vrai que ce n'est pas une perspective facile à tenir : pas de méthodologie pas de cadre théorique.

Notion de contingences : les contingences, ce sont tous les contextes qui sont facilitateurs ou contraignants. Ils sont à pondérer de manière plus ou moins forte. Par exemple la météo par rapport à un projet de sortie est une contingence. Et l'on peut décider de la prendre en compte ou pas

Dans notre projet nous avons :

- des contingences existentielles

- des contingences cognitives

-des contingences procédurales : rien n'est un décreté au départ : quelle procédure allons-nous utiliser ?

- des contingences temporelles il faut au moins un an pour réaliser ce projet. Nous sommes dans une logique logochronique (du temps : le temps ressenti, le temps vécu, le temps mesuré).

- des contingences spatiales : il a fallu penser l'espace de la crèche, toutes les structures n'étant pas forcément adaptées au spectacle vivant.

- des contingences matérielles : financière, ...

Est apparue la nécessité de prolonger l'expérience car il n'y a pas assez de temps.

Mélanie ajoute : Il est vrai que la question du temps se pose car nous n'avons eu finalement en temps effectif que 4,5 mois. Elle aborde aussi la question des lieux : leur configuration impacte sur la coopération et sur le lien avec les parents : parfois, ça ne s'est pas fait comme souhaité.

En réaction dans la salle, un autre exemple dans l'Allier : il est noté que les échecs font effectivement partie du projet et qu'il n'y avait pas d'objectif final. Il est souligné que le fait d'avoir pu coordonner un tel projet avec autant de monde relève d'une véritable gageüre surtout lorsque les organisateurs ne connaissaient pas le domaine de la toute petite enfance. Chaque crèche a un fonctionnement différent mais à chaque fois, les artistes et les professionnels de la toute petite enfance ont travaillé ensemble. Souvent, des parents demandent déjà si le projet va se continuer cette année, montrant que c'est vraiment une chance de participer à cette expérimentation. Les artistes ont vraiment montré une approche des tout-petits très adaptée.

La discussion continue : il faut insister sur la question de la confiance en cette nouvelle aventure. On est face à un vrai projet de coopération et tout le monde est coauteur à toutes les étapes du projet. Tout ceci peut être pensé en évolution.

On se questionne : comment on peut arriver à savoir si on est satisfait ou déçu du projet ? Ici quantifier le projet c'est savoir ce qu'on y a mis.

Sarah, musicienne, souligne qu'il n'y a aucune déception si on se base sur le retour des enfants qui étaient très spontanés. Au niveau organisation, elle explique qu'il a fallu rassurer les équipes en structurant son activité avec différents temps bien identifiés. Elle explique qu'elle était musicienne et qu'il y avait aussi une danseuse qui n'était pas là dans les mêmes temps qu'elle (Stéphanie, plus spontanée dans sa démarche artistique, cela a peut-être plus dérouté au départ les personnels). Elle souligne que quand la crèche est trop grande les enfants ont tendance à s'éparpiller et qu'il a fallu donc créer des petits groupes. La musique était acoustique comme avec le ukulélé ou le kalimba. Une visite au centre national du costume de Scène a également été organisée pour les familles. Les retours des familles ont été extrêmement positifs.

Mélanie continue et explique que l'objectif de coopération est plutôt atteint sachant qu'il faut noter que Julie la 3e directrice s'est montrée en partie déçue à cause des contingences quotidiennes. Le respect mutuel a prévalu, les gens se sont découverts les uns les autres souligne Laurence. Mais il y a une nécessité de régularité et de temps long dans cette crèche car on accueille presque un nouveau membre de l'équipe en la personne de l'artiste.

Roland a trouvé les enfants très accueillants et note qu'il n'est pas possible de parler de défiance ou de confiance dans un projet tel que celui-là. Il ajoute qu'on ne peut pas évaluer le projet.

Julie ajoute, elle est administratrice de la compagnie de danse intervenue en Ardèche : les danseurs ont participé au projet cette année dans 2 lieux. Sur la question de la déception, le point négatif serait par rapport au temps : comment faire pour ce qui s'est mis en place continue ? Il faut penser maintenant autre chose à mettre en place. Pour elle, la restitution en extérieur a particulièrement bien fonctionné avec les équipes, les enfants les parents qui étaient tout étonnés de voir leurs enfants s'épanouir dans un tel projet

Clotilde dresse un panorama du projet dans la ville de Rillieux-la-Pape assez compliqué au niveau culturel. Pour 2024, 2 crèches ont été impliquées mais il y a eu des difficultés de coordination de la part des services de la ville. Le projet a abouti à de grands kakémonos peints. La seconde année a vu plus d'implication des personnels de la crèche et aussi des parents. Les résultats concrètement ont été très variés. Les enfants étaient globalement en confiance mais la difficulté de départ était que le milieu de la petite enfance était très cadrant et que l'accueil artistique n'était pas dans les habitudes de travail des agents.

Roland explique à nouveau qu'il faut donc trouver une façon d'être en petite enfance, qui diffère de la prestation avec une co-construction dès le départ. Il s'agit pour les agents de sortir de leur zone de confort et de se faire confiance.

Amélie insiste : il a fallu qu'elle tienne compte en tant qu'artiste des procédures liées au cadre habituel de fonctionnement de la crèche ce qui a pu créer des moments de friction. Elle explique que dans l'écriture de *Quelle salade !*, il y a eu beaucoup d'échanges autour du lien.

Roland rebondit en expliquant que tout est déjà fait dans les crèches et qu'une activité artistique et culturelle dans une crèche n'est pas reconnue comme telle : il faut donc repenser la conception même de la culture et élargir la culture déjà présente. Par ailleurs il explique que les établissements n'ont pas été pensés pour la culture il faut peut-être repenser la crèche même si elle est déjà adaptée et créative en elle-même. Il faut sortir de la logique marchande du budget de prestations culturelles en crèche.

Pour conclure, trois points :

1. La notion de vide cognitif et penser que ceci rebat les cartes et remet à nu la question de la coopération. En ce qui concerne la zone d'extension, la coopération peut être vue comme quelque chose qui nécessite du temps.
2. Les contingences : on peut parler d'un miracle chambérien c'est-à-dire cette capacité à pondérer les contingences.
3. La confiance qui est quelque chose de l'ordre de la connivence.

Plurilinguismes en musiques d'ici et d'ailleurs

à partir du projet mené à Ambérieux en Bugey (01) avec les équipes de la crèche Arc en Ciel, Anabelle Vilela – musicienne, Marina Roche Lecca du Centre culturel de rencontre d'Ambronay et Marine Totozani – Professeure des universités à l'Université Jean Monnet St Etienne

Poylphonie pas à pas dont présentation sur le site du CCR d'Ambronay : [ici](#)

Les acteurs :

L'organisateur, le Centre culturel d'Ambronay (CCR), sur proposition de la DRAC, a accepté de créer les conditions de cette rencontre entre pratique culturelle et recherche. Le CCR a lui-même sollicité le relais petite enfance (RPE) Arc-en-Ciel ainsi que le Centre d'accueil des demandeurs d'asile (CADA°) d'Ambérieu-en-Bugey. (CADA)

L'artiste : Anabelle Vilela : musicienne, spécialiste de musique ancienne, diplômée d'un master FLE (Français langue étrangère) sur la mise en place d'un dispositif « Autour des langues du monde » pour valoriser la diversité linguistique des élèves et de leur famille. Elle a travaillé autour des polyphonies en UPE2A (unité pédagogique pour élèves allophones nouvellement arrivés), en maternités et en écoles maternelles.

La chercheuse : Marine Totozani, professeure des universités en sociolinguistique et didactique des langues et des cultures à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne, a rejoint le projet alors qu'il avait déjà débuté. Elle a choisi de mener « une recherche interventionniste pour agir et changer ».

N'ont pu participer à l'atelier les représentants du RPE et du CADA et cette absence a été largement regrettée.

Les relations de l'expérience et du vécu de chacun des acteurs présents lors de l'atelier ont mis en évidence plusieurs points :

L'importance du choix des lieux en l'occurrence un RPE et un CADA.

De ce choix découle la diversité des publics (enfants, adultes, familles, migrants, allophones, plurilingues, assistantes maternelles, présents depuis longtemps ou depuis peu en France).

La contrainte liée à la gestion du temps :

- court pour l'ensemble des acteurs dans la mise en œuvre du projet, 6 mois de janvier à juin 2024
- très court pour l'artiste, temps partagé entre plusieurs lieux avec l'obligation de travailler entre les séances, espacées de deux semaines, les chants collectés (appropriation, traduction, travail musical).
- Décalé pour la chercheuse qui a dû travailler sur les captations des séances faute d'avoir pu être présente dès les prémices du projet et physiquement lors des nombreuses séances d'intervention de l'artiste.

L'adaptation des méthodes de travail et de recherche :

Pour le CCR et l'artiste

Cadre à poser pour le bon déroulement des ateliers de musique : rappel de la nécessaire présence et ponctualité des familles dans un contexte fluctuant d'aller et venues des personnes en particulier pour le CADA.

Mise en œuvre de modalités de collecte (collective ou individuelle) des chants adultes et enfants respectueuse des groupes ou des individus dans leur origine et leur intimité.

Prise en compte d'une forme d'inversion des rôles dans la transmission des chants

L'organisation de transports des personnes du CADA pour faciliter des échanges

Pour la chercheuse :

Le projet de recherche se trouve de fait sans hypothèse préalable vu le décalage entre la mise en route du projet et le début de la phase recherche.

La démarche exploratoire s'est imposée pour établir le lien entre langue et musique dans un contexte de plurilinguisme ce qui impliquait une recherche ethnographique forcément au long court pour faire émerger des problématiques. Ont été mises en œuvre plusieurs techniques :

Des observations directes pour s'imprégner du projet artistique, le visionnement des séances enregistrées pour s'interroger sur « que changer ? », « que faire à l'avenir ? » auxquelles s'est ajoutée la tenue d'un carnet de bord,

Des entretiens compréhensifs non directifs, individuels et collectifs avec tous les acteurs au cours desquels l'anecdote a aussi été un élément de compréhension.

Cette recherche-action a confirmé :

La relation étroite entre la langue et les faits sociaux/ la société

L'existence d'une « politique linguistique » individuelle dans le choix de chacun de parler une langue ou l'autre. De plus, même lorsque l'on pense être monolingue, on est bilingue.

L'approche pragmatique et/ ou identitaire de l'apprentissage des langues additionnelles

La nécessaire formation initiale et continue des professionnels pour mieux comprendre l'insécurité linguistique d'ordre statutaire (sentiment de dévalorisation), identitaire (sentiment d'exclusion d'un groupe), formelle (parler incorrect) qui peut entraîner des formes de mutisme ou de glottophobie.

L'intérêt des apports mutuels art / action culturelle- recherche

Elle pourrait aboutir sur le plan artistique à la publication d'un livre mis en musique, sur le plan scientifique à la réalisation d'un documentaire construit à partir de la captation des séances ainsi qu'à l'écriture d' « une éthique du plurilinguisme ».